

CULTURE



Les éditions Jigal, à Marseille, ont été très inspirées en signant Jacques Bablon. PHOTO DR

La fête des voisins dégénère : trois morts, une naissance

POLAR

« **Noir côté cour** » de Jacques Bablon : une histoire punchy de voisins tordus.

C'est le genre de polar qui a très bien pu être écrit d'une traite, entre 1h et 7h du matin, jusqu'à ce que le cendrier déborde de mégots de Gauloises. En tous cas, c'est le genre de livre qu'on lit d'une traite, en esquivant ses phrases qui claquent comme des balles double-blindage. Tac-a-tac-tac : le bruit des doigts de l'écrivain sur le clavier autant que des rafales de mots qui se lisent en fusant sur la page. *Noir côté cour* fait dans le vif, l'acéré. Les descriptions physiques des per-

sonnages, leur intérieur, leurs bobos d'enfance, leur âge ? À quoi ça sert quand le présent est déjà si loquace et les mots, kalashés dans l'urgence d'être lus ? Pas de quartier à l'ennui et encore moins aux fioritures.

Hold up ironique

Autour d'une cour d'immeuble, se croisent Gal, un jeune glandouilleur à deux doigts d'être évincé de son studio par son père. Ugo, le veuf pas éploré qui loge Tamasala l'immigrée clando et espère bien se la faire. Tamasala, qui en vrai ne s'appelle pas Tamasala et a bien l'intention de ne se faire faire par personne. Dorotea, folle de jalousie de sentir son Guillermo lui filer entre les doigts. Lukas et Jerzy les black-blocs venus mettre le boxon sur les Champs-Élysées. Tous

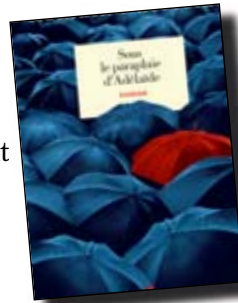
voisins mais pas liés par grand-chose - si ce n'est d'être sortis du même marigot d'humanité croupi, que Jacques Bablon prend un malin plaisir à remuer. Il ne faut pas plus de 9 pages à *Noir côté cour* - le temps d'une scène d'introduction mêlant fête de trentenaires et fuite d'eau, qui s'achève avec un dessoudé d'une balle dans la tête - pour attraper le lecteur et ne plus le lâcher du colback. Tac-a-tac-tac. Bablon rafale ensuite les points de vue de chacun et dévoile leur jeu en autant de hold-ups dans les succursales de l'ironie dramatique. Quand ça bout, il y plonge la louche, et en sort une histoire d'amour cuite à point. Sacré Bablon, et sacrés voisins.

Jeremy Noé

Chez Jigal, 17 euros.

ET AUSSI...
Sous le parapluie d'Adélaïde

Au début, Romain Puertolas (*L'Extraordinaire Voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea*) écrit comme Jean-Pierre Jeunet filme

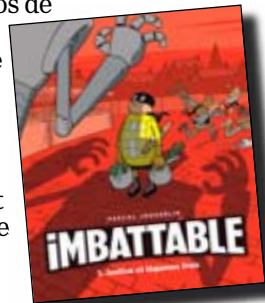


Amélie Poulain : en mettant son monde sous cloche. Ça y sent bon la cannelle, le présent qui traficote le passé (et l'inverse) sans qu'on sache très bien quand on est. Dans les 40 premières pages, la narration en fait 3 tonnes, multiplie les points de vue du demiurge, avant de se poser sur celui de Martine. La jeune avocate est chargée de défendre l'accusé d'un meurtre qui s'est commis en plein spectacle de Noël, au milieu de 500 personnes. Sauf que personne n'a rien vu. Seule subsiste une photo des mains du meurtrier enserrant la gorge de la victime. Le début d'une odieuse et géniale manipulation du lecteur, qui laisse furieux et ravi (oui oui, les deux) de s'être fait berné par le procédé le plus culotté lu depuis un moment. Ce n'est pas tant d'Amélie Poulain que de *La planète des singes* ou *Usual Suspects* qu'il s'agit : le rebondissement de l'année. Ça nous vexe de devoir l'avouer, mais c'est un coup de maître.

« *Sous le parapluie d'Adélaïde* », Romain Puertolas, chez Albin Michel, 20 euros.

Imbattable

À la faveur de la sortie de *Tenet* de Christopher Nolan, on a découvert *Imbattable*, le super-héros de BD capable de naviguer de case en case pour défendre la veuve et la baguette de pain. On reste longtemps perplexe devant les paradoxes temporels casse-têtes, autant qu'on sourit aux gags savoureux. Pour les jeunes et moins jeunes.



« *Imbattable* », de Pascal Jousset, deux tomes chez Dupuis, 11 euros.

Place du 5 novembre

Un an après le drame de la rue d'Aubagne du 5 novembre 2018, le quartier de Noailles organise le baptême citoyen de la place la plus proche des effondrements. Ce lieu devient la place du 5 Novembre, pour que cette date reste à jamais inscrite dans l'histoire de la ville. Le collectif en a tiré un livre de 44 pages, récit graphique de « *ce petit moment de joie, de lumière, de lutte et de fierté* ». J.N.



En prévente sur le site www.helloasso.com, mot clé : « marseille 5 novembre ». 10 euros. Remise le 5 novembre sur la place.

Donald Trump, un frimeur à la Maison Blanche

ANALYSE

Si Trump a été élu, c'est parce qu'il n'était pas présidentiable, parce qu'il n'avait pas le physique de l'emploi...

En tant qu'angliciste, nous avons ironiquement signalé dans l'un de nos écrits que le verbe « *to trump* » signifiait « l'emporter sur son rival ». Est-ce à dire que l'arrogant et vulgaire 45^e président des États-Unis se croit imbattable ? Il est vrai qu'il a en mains la couleur maîtresse qui l'emporte en valeur sur les autres, puisque dans un jeu de cartes « *the trump* » est « l'atout ». De quoi avoir la grosse tête, et être la ci-



« *Le Trumpisme* », par François-Emmanuel Boucher, aux éditions Hermann, 19 euros. PHOTO DR

ble préférée de ses détracteurs. Parmi eux, François-Emmanuel Boucher qui, dans *Le Trumpisme*, apporte sa contribution à l'analyse rhétorique du discours national-populiste, mais aussi à celle des discours explosifs d'un milliardaire farfadingue et belliqueux. Le pire, c'est que plus ses opposants le calomnient et le ridiculisent, plus il en éprouve du plaisir. Jouissance éprouvée de même par ses électeurs qui le vénèrent avec fougue. Son programme ? Nettoyer les écuries bureaucratiques d'Augias. Assécher le marécage de la corruption endémique. Sortir de l'appareil étatique les lobbyistes, les consultants et les politiciens professionnels. Congédier les écolos de service, les diplomates collaborateurs multila-

téralistes, et les libre-échangistes stipendiés par la Chine. Imposer à son pays une politique patriotique nationaliste capable de « *reconnecter* » avec le peuple. Pour ce faire, il a choisi la force de frappe des insultes faciles et de l'insolence oratoire. Dénigrer, chez lui, écrit l'auteur, est devenu un art. Donald Trump était loin de se douter que son pire ennemi serait invisible, et que ce n'est pas en tweetant frénétiquement ses sautes d'humeur qu'il aurait raison du virus de la Covid-19. Corrosif, mordant, caustique, virulent, le livre de François-Emmanuel Boucher braque ses mots-canon sur les outrances d'un septuagénaire vantard, grand maître de l'image télévisuelle. Magistral. Anne-Marie Mitchell